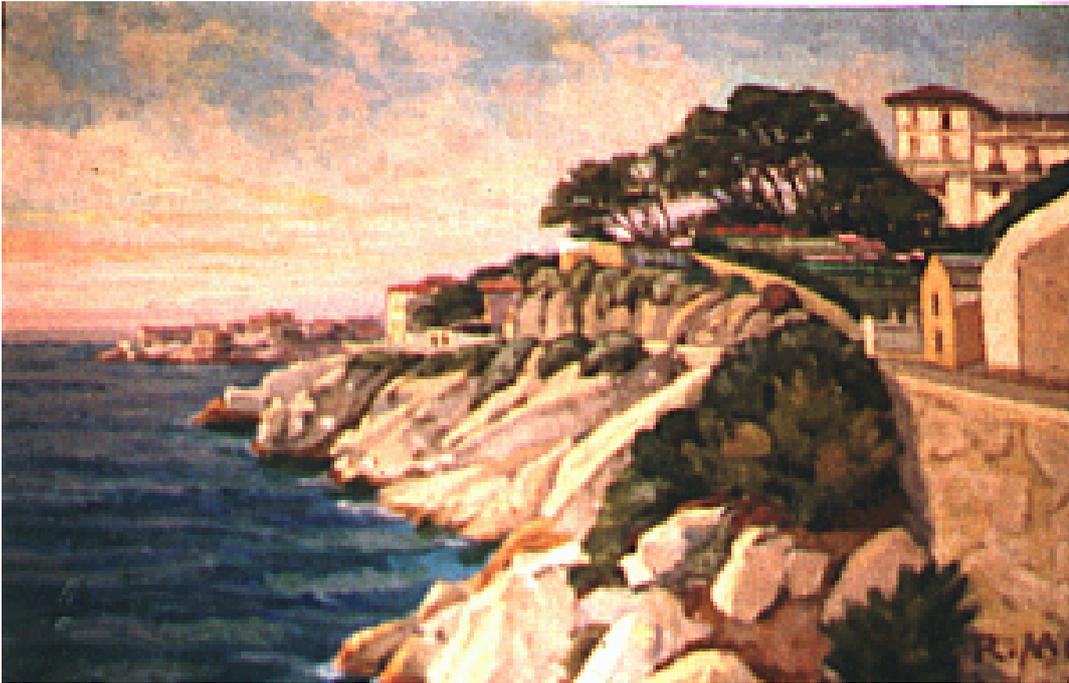


*Juin 1999* - N° 1



*La Corniche (R. Meyer)*

Les actes de propriétés au milieu du 19<sup>e</sup> siècle ne donnaient pas des situations géographiques très précises aux parcelles citées :

un quartier d'Endoume, lieu dit Vague  
à la mer, faubourg de Marseille.

Un lot de terrain démembré  
de la propriété rurale dite la  
Gavelière que M. Thomas possède à  
Marseille sur le revers couchant de  
Notre Dame de la Garde au quartier  
de L'Herlequin, près d'Endoume.

Objet cédé par M. Pey,  
En contre-échange, M. Pey cède et  
transporte sous toutes les garanties de droit à  
M. Pascal acceptant :

Un terrain situé au dit quartier de  
Notre Dame de la Garde et au même  
lieu dit le vallon de L'Oriol, ayant la

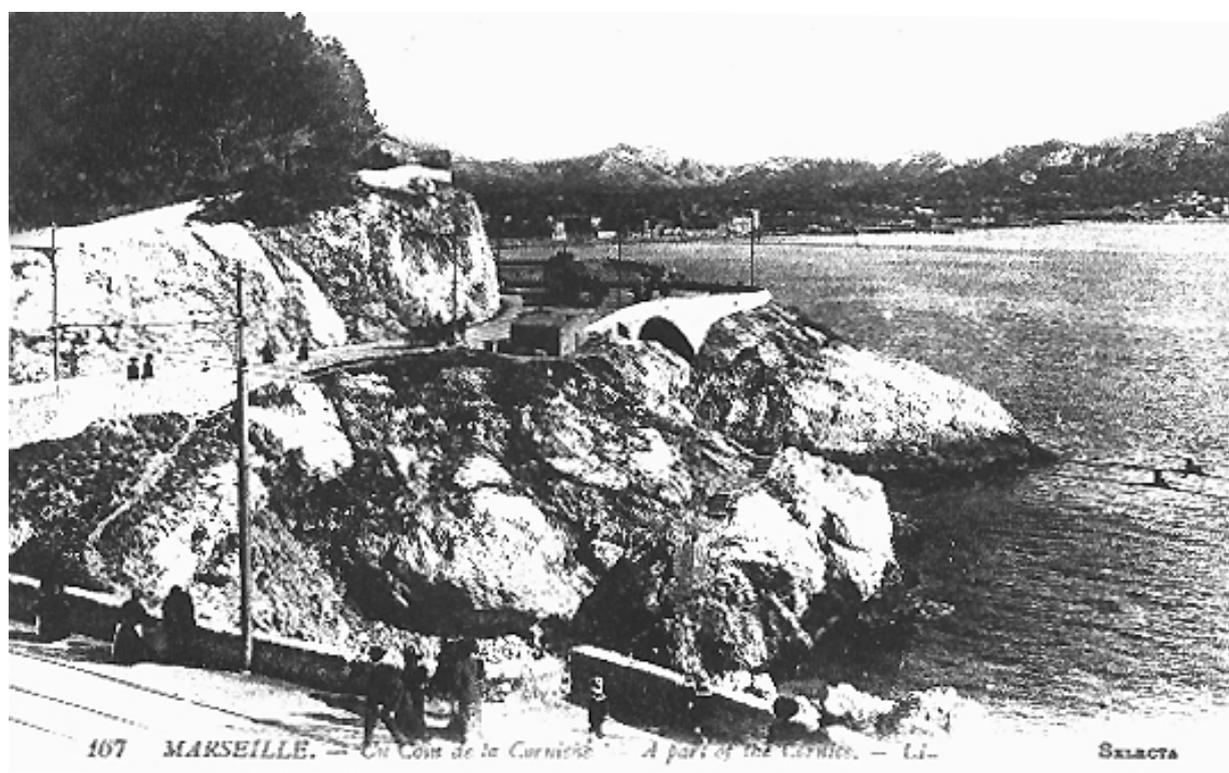
Paris, La Garde (1898) fait à des terrains sis : rue du Soleil, bd Marius Thomas, rue



"Cet assemblage chaotique de crêtes et de ravins, véritable fragment du cadre de  
Marseille égaré au milieu de son terroir, ce relief essentiellement tectonique écrase de sa  
masse et heurte de ses formes le reste du site qui se caractérise par un relief d'érosion."  
Extrait de "Marseille" de Gaston Rambert.

## LE RELIEF

Cette carte du relief du massif de La Garde (1898) fait apparaître nettement les fortes pentes et ravins qui descendent du sommet du dôme (150 m) jusqu'à la mer. Comme des tentacules, les crêtes enserrent les vallons, en particulier celle de Bompard qui domine le Vallon de l'Oriol d'une part, le Vallon de la Baudille de l'autre.



Sur la Corniche, le massif s'enfonce dans la mer.

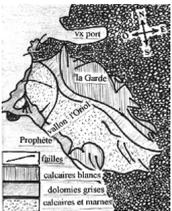
Les éperons terminaux atteignent 60m. au point culminant de la traverse de Pey, 55m. au niveau du parc Montvert. Les fortes pentes se précipitent alors vers la mer où elles s'enfoncent, donnant à notre bord de Méditerranée ce relief chaotique qui fait son charme.

## CONSTITUTION GÉOLOGIQUE DU MASSIF DE LA GARDE

Le sommet ainsi que la crête centrale sont formés de calcaires blancs, très durs (-110 millions d'années).

A l'est et au centre se trouvent calcaires et calcaires argileux (-160 M.A).

En bordure de la Corniche on peut observer les calcaires et marnes ainsi que les dolomies grises(-175 M A).



### Petit glossaire :

**Dolomie** : roche calcaire d'aspect "ruiniforme".

**Faciès** : ensemble des caractères qui définissent un dépôt sédimentaire.

**Faille** : cassure d'un terrain et, éventuellement, déplacement d'une partie par rapport à l'autre.

**Karst** : ensemble des cavités naturelles (puits naturels verticaux, grottes) et des circulations d'eaux souterraines propres aux régions calcaires.

---

### Esquisse géologique

Le secteur Bompard-Endoume (le massif de la Garde au sens très large) présente la particularité d'être en terme géologique, un massif d'âge secondaire composé de calcaire (carbonate de calcium) et dolomies (carbonate double de calcium-magnesium) qui du fait d'une tectonique chevauchante puis très cassante (failles verticales) s'est trouvé détaché des massifs de l'Etoile-Allauch situés plus au nord ; la dépression résultant de cette cassure constitue le "bassin oligocène", d'âge tertiaire de Marseille (l'ensemble des quartiers du centre ville) et correspond à une accumulation de matériaux torrentiels, au faciès très particulier allant des sables et argiles de St Henri-St André, des grès et poudingue que l'on retrouve régulièrement au détour des rues ou en façade maritime (quartier du Pharo, de la gare ou du Panier).

**Les failles géologiques** sont concentrées sensiblement dans le secteur Bompard-Endoume avec une conjonction entre une faille N-S (direction caserne Audeoud-parc Valmer), une faille NE-SO (direction du carrefour Bompard-Endoume vers le vallon de l'Oriol) et une petite faille remontant l'axe du vallon des Auffes;

L'urbanisation empêche le suivi des faciès géologiques, mais au gré d'affleurements épars dans les propriétés ou le long de la voirie (falaise de Samatan, falaise d'Endoume au-dessus du vallon des Auffes, remontée du chemin du Roucas Blanc) on observe la **fracturation intense du massif calcaire** qui

a libéré de nombreux vides permettant la mise en place d'un

**karst**

et de

**circulations hydrogéologiques**

d'eaux douces localisés (nombreuses cavités et petits sourcins), soit plus complexes avec notamment des remontées d'eaux hydrothermales telles celles du Palm Beach, en limite du Roucas blanc qui sont des sources en relation et de même nature que les eaux sulfurées des Camoins en bordure du massif d'Allauch.

Malgré l'urbanisation continue, la colline et ses caractéristiques géologiques sont toujours présentes dans les rues et les jardins.



## GROTTES ET SOUTERRAINS

### MYTHES ET RÉALITÉS

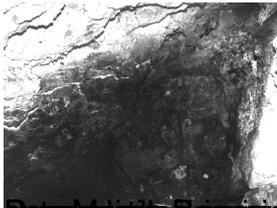
Cachées dans les jardins, sous les maisons, toutes sortes de cavités sont présentes sur notre colline.



Celle photographiée ci-dessus -de dimensions assez importantes-abrita une champignonnière sur le versant S.E du plateau Bompard. Elle servit d'abri contre les bombardements pendant la guerre de 39-45.

*Reine Aurouze parlait d'un puits naturel sur le sol de la grotte, si profond, qu'elle entendait pendant très longtemps rebondir sur les parois calcaires, un caillou qu'elle y jetait. Elle racontait aussi qu'un boyau allant jusqu'à la mer aurait été bouché par la propriétaire qui ne voulait pas d'ennuis avec les résistants et les occupants.*

Le sol sablonneux de la grotte, jonché de débris, n'est plus accessible, il est désormais impossible de connaître la réalité à son sujet.

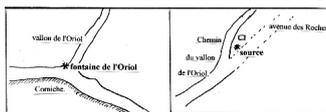


Les Ligures occupèrent la région marseillaise depuis l'époque Néolithique ; les Celtes s'y sont établis avant les Grecs. La civilisation particulière qui en résulta avait pour habitude d'occuper les hauteurs. Rien ne nous empêche alors de rêver et d'imaginer un site religieux celto-ligure, dès l'Antiquité, sur la colline de la Garde.

---

## Hydrologie

Signalée sur le cadastre de 1802, la fontaine de l'Oriol a disparu sous les travaux de voirie au début du siècle.



La source qui coulait au fond du vallon connut le même sort lors de la percée de l'avenue des Roches.

***" Avant 1935, les bandes rivales de gamins d'Endoume et Vauban s'y rencontraient ; ils jetaient des planches sur le ruisseau et se battaient sur ces ponts de fortune " (souvenirs de Marius Miconi).***



1999 : Une fontaine en trompe l'œil orne l'entrée du vallon.



**"Le chemin de l'Oriol s'enfonce pour prendre le niveau d'un ruisseau qui passe sous la route neuve." A.Saurel  
Dictionnaire de Marseille. 1875.**



*La végétation en 1785 entre Vagué à la Mar, chemin d'Endoume, et l'Arlequin.*

### **Sur le cadastre de 1863**

Dans la section N.D.de la Garde, les terres se répartissent ainsi :

Terres à vignes

540 ares

Pâtures

213 ares

Près

92 ares

Jardins

53 ares

Bois

43 ares

Broussailles

37 ares

Terres variées

23 ares

Total : 1001 ares pour 877 maisons

Le prix du terrain sur cette colline, difficile d'accès, n'est pas très élevé; les parcelles sont souvent de petites surfaces (1,2 ou 3 ares).

***Rajol Jean Baptiste habite, en 1890, rue Ste Françoise et possède, traverse de l'Arlequin, 2 ares de terre à vigne.***

***Pin Marie, épouse Escoffier, demeure rue d'Aubagne et possède, rue de l'Ecole, une terre à oliviers de 1,98 are.***

*Le chef de bureau de la Préfecture de la Seine a  
la préférence qu'il a eue et qui réunit toutes les  
qualités de la ville de Paris et de son territoire.*

Les grandes propriétés, peu nombreuses, couvrent de vastes espaces autour d'une maison rurale appelée "campagne" : rue va à la Mer, bd A.Autran, bd Bompard, rue Martin-Brignaudy, tr Bon Voisin, La Gavelière, vallon Jourdan.,vallon de l'Arlequin, Corniche-Baudille.

***Etienne Joseph, tonnelier, habite rue du Petit Chantier ; il est propriétaire rue Vague à la Mer d'une pâture couvrant 27 ares.***

***Rigaud née Bompard Marie Joséphine demeure rue Breteuil 63 et possède 5 parcelles de terre à oliviers, section N.D. de la Garde, couvrant une surface de 34 ares.***

Entre 1838 et 1871, Jacques Becazel possède de nombreuses parcelles, section N.D de la Garde, chemin d'Endoume /Vague à la Mer ; il les vend par la suite aux frères Etienne (Nicolas, Marius et César).

Pâturage, 4 parcelles = 27 ares. Broussaille, 2 parcelles = 32 ares

Vigne, 3 parcelles = 80 ares. Labour, 4 parcelles = 42 ares.

Postes à feu, 3. Maisons, 2. Bâtiment rural, 1.



*L'impasse Chazel, un chemin d'autrefois...*

J.P. Chazel, en 1861 est propriétaire de quelques 30 parcelles entre vallon de l'Oriol et Baudille :

Pâturage, 9 parcelles = 162 ares. Vigne, 6 parcelles = 69 ares.

Labour, 5 parcelles = 15 ares. Terre à oliviers, 3 ares

Bâtiment rural, maisons (5) et terrain inculte (3 ares)

En 1828, Jean Joseph et Rose Nouveau possèdent un vaste domaine (aujourd'hui il n'en reste que l'impasse qui porte leur nom) :

terre à oliviers, vigne (3), labour (3), poste à feu, maison de maître, maison de ménager, lavoir, bassin.

---

Dans cette **zone rurale**, se pratiquaient les cultures, l'élevage, mais aussi la chasse : des postes à feu se trouvaient rue Va-à-la -Mer, Bd A.Autran.



*Vue du "château" La Garde.*

La propriété après la guerre, défigurée par le creusement d'une caserne allemande souterraine, puis par les combats de la "libération" n'est plus que pâle fantôme de la colline provençale "à la végétation échevelée" dépeinte avec beaucoup de sensibilité dans le livre de G H Gimmig. La maison assassinée.

***"A ce moment, nous étions encore vraiment à la campagne..."***

***Chaque année, à l'automne, les grives passaient ...et la préparation du poste à feu absorbait nos chasseurs...Philippe nettoyait consciencieusement la petite cabane de bois, au milieu de la colline, camouflait l'extérieur de branches de pin frais coupées...Les préparatifs terminés, on tendait l'oreille pour guetter la première grive qui annonçait les autres.***

***Monsieur, disait Philippe, un soir, j'ai beaucoup entendu chiquer aujourd'hui...C'était une émotion d'entendre les appelants chiquer, et de guetter la réponse de la passagère."***

## PÂTURES

Au cadastre (vers 1800) ainsi que sur les actes, de nombreuses parcelles étaient notées comme pâtures sur toute la colline.





Photographie de la Mairie de Marseille, prise le 10 octobre 1976, en dehors du mur



REQUERREUR: en permanence, était appuyée contre le tronc, une boîte de conserves, au bord

découpé en larges dents de scies, et montée au bout d'une perche. Cet instrument primitif permettait de cueillir les figes sans monter sur l'arbre."

G.H.Gimmig.La Maison Assassinée.

L'arrivée de l'eau de la Durance voit apparaître tilleuls ou platanes.  
Les anciens se souviennent des platanes plantés :  
devant le bar – angle rue Ste Eugénie/bd Bompard  
devant le bar – angle rue Berle/bd Bompard.  
devant l'épicerie – terminus Bompard.



Alfred Saurel en 1875 dans son journal intitulé "Mémorial de la Provence" tout autour des parterres

Les botanistes trouvaient jadis sur les collines abruptes (d'Endoume) quelques plantes signalées par M.Derbes : convolvulus lineatus (liseron), silène brachypetala, trisetum neoletum, mesembryanthemum nodiflorum (ficoïde), trigonella foenum grecum, ("foin grec" apprécié par les bestiaux ), hyoseris scabra (chicoracée), echiium calicimum (vipérine), fort communes alors, maintenant, elles sont rares....

Il y a encore à Endoume quelques terrains incultes où l'on peut récolter : bellis annua (pâquerette), crithnum maritimum (les feuilles de ce "perce-pierre", préparées au vinaigre, étaient un condiment apprécié par les marins, en particuliers ), erodium littorum et erodium chium (plantes du bords de mer, mangées par les bestiaux), lotus allionii ( légumineuse des pâturages).

Dans les campagnes qui s'étalent sur le flan sud de N-D de la Garde, on capture le Deilephila Lineata butinant au crépuscule sur le centhrathus ruber (valériane mangée par les bestiaux). On a la chance d'y rencontrer le Charaxes Jasinus, magnifique exotique acclimaté sur le littoral provençal et qui tend à se propager dans notre localité partout où croit l'Artubus Unedo (arbousier) sur lequel vit sa remarquable chenille."

Toutes ces plantes sauvages des terrains arides ont tout d'abord nourri les bestiaux, c'est la cause première de leur disparition constatée par Alfred Saurel en 1875. Par la suite, l'occupation du sol par des maisons de plus en plus nombreuses et des jardins bien entretenus, les a éradiquées sur notre versant de la Garde.

Sur les collines qui entourent Marseille, on peut encore les observer dans le creux d'une roche

ou entre les pierres d'un vieux mur.



Sur la roche calcaire, en bordure de la Corniche, l'eau s'échappe par de nombreuses fissures ; le service de la voirie a bâti un caniveau qui draine ce ruissellement permanent. Dans les creux de la paroi fleurit une végétation qui résiste aux embruns salés.

Textes et documents photo, composition :  
Monique Bonavia-Michelet  
Esquisse géologique et photos des sourcins  
Rue Michel Gachet : Jean Fabre

Editeur : Association "La Butte Bompard"



*Couchant sur N D de la Garde (M. Bonavia- Michelet)* **Reproduction, même partielle non autorisée sans l'accord des auteurs**

